

une des pages les plus belles et les plus glorieuses de l'histoire de l'Eglise au XIX<sup>e</sup> siècle. Persuadé que l'on ne saurait trop étudier cette vie féconde en leçons et en exemples et ce caractère étonnant de force et de dignité, nous avons entrepris ce travail, dans lequel, en rendant hommage à la mémoire de Garcia Moreno, nous voulons, avant tout, rendre hommage à la cause catholique dont il fut le champion intrépide, et pour laquelle il a versé son sang.

On comprend qu'il ne s'agit pas ici de faire l'histoire de ce grand homme, mais simplement de reproduire, en les coordonnant, quelques documents, relatifs à sa vie, à son gouvernement et à sa mort. Quelque incomplets que soient les renseignements que nous avons eus jusqu'à présent sur don Garcia Moreno, ils suffiront, croyons-nous, pour faire connaître les travaux qu'il a accomplis, les principes dont il s'est inspiré, et pour faire voir en lui le modèle parfait du magistrat catholique.

## I

Gabriel Garcia Moreno naquit à Guayaquil, le 24 décembre 1821, de don Gabriel Garcia Gomez, noble castillan, et de dona Rosario Moreno. Par sa mère, il était neveu de Son Eminence le cardinal Moreno, aujourd'hui archevêque de Tolède. Il fit de brillantes études au collège de Quito, et se distingua par sa précocité et son caractère. Sorti du collège, il choisit la carrière de la médecine, et il voulut aller en Europe, au centre des lumières et de la civilisation, pour se perfectionner dans l'étude des sciences. En 1850, il parcourt l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Il revient dans son pays, au lendemain d'une révolution. Les révolutions, disons-le en passant, étaient alors, à l'Equateur, encore plus fréquentes que les tremblements de terre. Heureux pays! Cette fois, c'était le général Urbina qui avait opéré le changement politique, en s'emparant du pouvoir. Mais, peu confiant dans sa popularité, il avait eu le soin de mettre en avant, comme chef apparent du mouvement, Naboia, citoyen respecté et honoré. Ce fut sur ces entrefaites qu'arriva le Dr. Moreno. Mais il n'arriva pas seul. Il avait rencontré sur les côtes de la Nouvelle-Grenade les jésuites que le gouvernement de cette République venait d'expulser. Il apprit bientôt à les connaître et devint leur ami dévoué.

Les pauvres religieux venaient demander un asile à l'Equateur. Naturellement, les libéraux s'opposent à leur entrée de tout leur